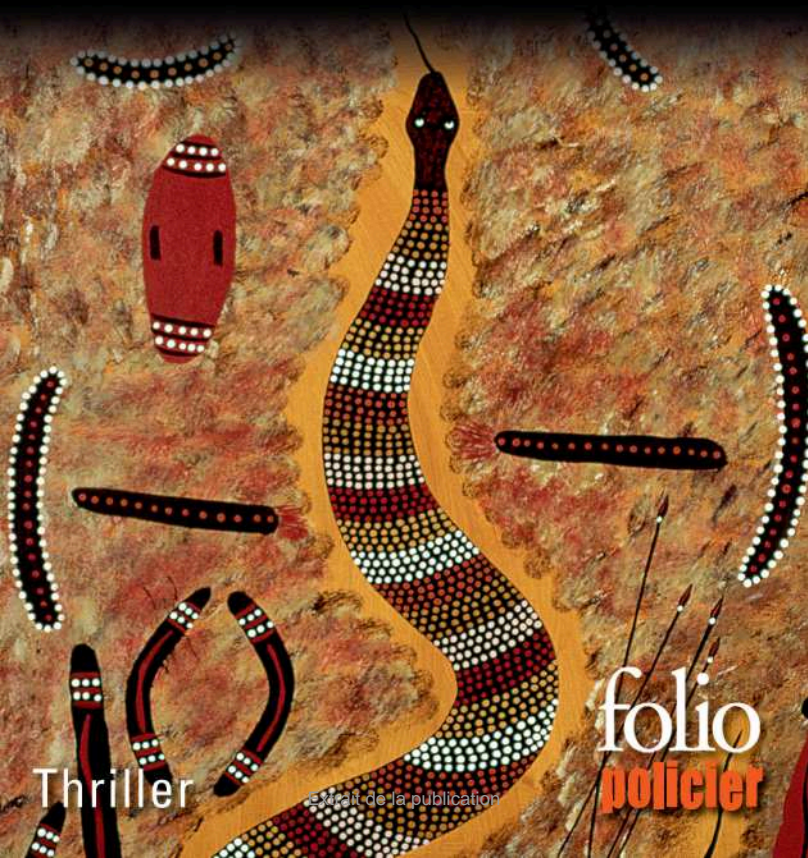


**Jo Nesbø**

# L'homme chauve-souris

L'inspecteur Harry Hole



Thriller

Extrait de la publication

folio  
policier



Jo Nesbø

# L'homme chauve-souris

Une enquête  
de l'inspecteur Harry Hole

*Traduit du norvégien  
par Élisabeth Tangen et Alexis Fouillet*

Gallimard

*Titre original :*

FLAGGERMUSMANNEN

© *Jo Nesbø et Aschehoug & Co, Oslo, 1997.*  
© *Gaïa Éditions, 2002, pour la traduction française.*

Extrait de la publication

Né en 1960, d'abord journaliste économique, musicien, auteur interprète et leader de l'un des groupes pop les plus célèbres de Norvège, Jo Nesbø a été propulsé sur la scène littéraire en 1997 avec la sortie de *L'homme chauve-souris*, récompensé par le Glass Key Prize attribué au meilleur roman policier nordique de l'année. Il a depuis confirmé son talent en poursuivant les enquêtes de Harry Hole, personnage sensible, parfois cynique, profondément blessé, toujours entier et incapable de plier.



WALLA





*Sydney, Monsieur Kensington  
et trois étoiles*

Quelque chose clochait.

La préposée au contrôle des passeports avait d'abord souri de toutes ses dents :

« Comment ça va, mon pote ? »

— Bien », avait menti Harry Hole. Cela faisait plus de trente heures qu'il était parti d'Oslo via Londres, il avait passé tout le voyage depuis le transfert à Bahrein assis dans ce satané fauteuil, juste devant l'issue de secours. Pour des raisons de sécurité, il ne pouvait s'incliner que partiellement, et la colonne vertébrale de son occupant avait commencé à se tasser avant l'arrivée à Singapour.

Et à présent, pour ne rien arranger, la fille derrière son comptoir ne souriait plus.

Elle avait parcouru le passeport avec un intérêt stupéfiant. Il était difficile de dire si c'était la photo ou la façon dont s'écrivait le nom de son possesseur qui l'avait mise de si bonne humeur.<sup>1</sup>

« Boulot ? »

Harry Hole avait conscience que dans d'autres pays les préposés au contrôle des passeports auraient

1. « Hole » signifie « trou » en anglais.

ajouté « Monsieur », mais à ce qu'il avait lu, les formules de politesse de ce type n'étaient pas très usitées en Australie. Peu importait d'ailleurs, Harry n'étant ni un grand voyageur ni un snob impénitent ; tout ce qu'il désirait pour l'heure, c'était une chambre d'hôtel et un lit, et ce le plus rapidement possible.

« Oui », avait-il répondu en laissant ses doigts tambouriner sur le comptoir.

Et c'est à ce moment-là que la bouche de la fille s'était crispée, avait perdu son charme, et demandé d'une voix désagréable :

« Pourquoi n'y a-t-il pas de visa dans votre passeport, Monsieur ? »

Le cœur de Harry avait fait un bond dans sa poitrine, comme il le fait fatalement au pressentiment d'une catastrophe imminente. On n'employait peut-être « Monsieur » qu'à partir du moment où la situation se gâtait ?

« Désolé, j'ai oublié », murmura Harry tout en cherchant fébrilement dans sa poche intérieure. Pourquoi n'avaient-ils pas fixé son visa spécial dans son passeport, comme ils le font avec les visas classiques ? Il entendit juste derrière lui le faible grésillement d'un baladeur, et sut que c'était celui de son voisin dans l'avion. Il avait écouté la même cassette tout au long du voyage. Et pourquoi Diable n'était-il jamais fichu de se souvenir dans quelle poche il mettait les choses ? La chaleur l'importunait aussi, même s'il n'était pas loin de vingt-deux heures. Harry sentit une démangeaison naître à la base de son crâne.

Il finit par trouver le document qu'il cherchait et le déposa, soulagé, sur le comptoir.

« Officier de police, n'est-ce pas ? »

La préposée abandonna le visa spécial et leva des yeux scrutateurs vers son détenteur, mais la bouche n'était plus pincée.

« J'espère qu'aucune blonde Norvégienne ne s'est fait tuer ? »

Elle partit d'un grand rire et apposa joyeusement son cachet sur le visa spécial.

« Eh bien, juste une », répondit Harry Hole.

Le hall d'arrivée était plein de représentants de tour operators et de chauffeurs de limousines tenant chacun un panneau sur lequel était inscrit un nom, mais aucun Hole. Il était sur le point d'aller se chercher un taxi lorsqu'un Noir au nez étonnamment épaté, aux cheveux sombres et frisés, vêtu d'un jean bleu clair et d'une chemise hawaïenne, se fraya un chemin entre les pancartes et approcha de lui d'un pas alerte.

« Monsieur Hau-li,<sup>1</sup> je suppose ! » déclara-t-il, triomphant.

Harry Hole pesa le pour et le contre. Il s'attendait à devoir passer ses premiers temps en Australie à corriger la prononciation de son nom de famille pour éviter la confusion avec un trou. Monsieur Lesaint était à tout prendre préférable.

« Andrew Kensington, comment va ? » dit l'individu avec un bon sourire, en tendant une grosse patte.

Un vrai petit étai.

« Bienvenue à Sydney — j'espère que vous avez fait bon voyage », dit chaleureusement l'inconnu,

1. La prononciation pour laquelle opte l'interlocuteur australien rapproche le patronyme de l'anglais *holy*, soit « saint, sacré ».

comme un écho de l'annonce qu'avait faite l'hôtesse de l'air une petite vingtaine de minutes auparavant. Il s'empara de la valise de Hole, valise toujours en bon état bien qu'elle ne fût pas neuve, et partit vers la sortie sans se retourner. Harry lui emboîta immédiatement le pas.

« Vous êtes de la Police de Sydney ? demanda-t-il. — Bien sûr, mon pote. Fais gaffe ! »

La porte tournante atteignit Harry au visage, en plein sur le renifloir, ce qui fit jaillir des larmes. Une mauvaise comédie burlesque n'aurait pas pu démarquer de pire manière. Il se frotta le nez et jura en norvégien. Kensington le regarda avec compassion.

« Satanées<sup>1</sup> portes, hein ? » fit-il.

Harry ne répondit pas. Il ne savait pas ce qu'il fallait répondre à ça, dans ce pays.

Une fois sur le parking, Kensington ouvrit le coffre d'une petite Toyota fatiguée et s'y débarrassa de la valise.

« Tu veux conduire, mon pote ? » demanda-t-il, surpris.

Harry se rendit compte qu'il allait monter côté conducteur. Et merde, c'est vrai qu'ils conduisent à gauche, en Australie. Mais en voyant l'énorme quantité de papiers, cassettes et détritiques qui occupaient le siège passager, Harry se dit qu'il valait mieux grimper à l'arrière.

« Tu dois être aborigène, demanda-t-il tandis qu'ils entraient sur l'autoroute.

— On ne peut rien te cacher, poulet, répondit Kensington en lui jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

1. Il y a ici un jeu de mot, *bloody* voulant dire au sens propre « sanglant », ou « ensanglanté ».

— En Norvège, on vous appelle “australneger” —  
Noirs-Australiens. »

Kensington ne le lâchait pas du regard.

« Vraiment ? »

Harry commençait à se sentir mal à l'aise.

« Euh... Je veux juste dire que vos ancêtres ne devaient pas faire partie des condamnés que l'Angleterre a envoyés ici il y a deux cents ans », dit Harry en guise d'excuse, pour montrer malgré tout qu'il avait un tant soit peu de culture concernant l'histoire du pays.

« Tout juste, Hau-li, mes ancêtres étaient là un petit peu avant. Quarante mille ans, pour être précis. »

Kensington lui adressa un sourire à travers le rétroviseur. Harry se promit de la boucler un instant.

« Je vois. Vous pouvez m'appeler Harry.

— O.K., Harry ; moi, c'est Andrew. »

Andrew se chargea de faire la conversation le restant du trajet. Il conduisit Harry à King's Cross sans cesser de discourir : ce quartier était celui des putes et le pôle principal du trafic de drogue et de pratiquement toutes les autres activités louches de la ville. Un scandale avéré sur deux semblait mettre en cause l'un des hôtels ou des peep-shows installés dans cette zone d'un kilomètre carré.

« Nous y sommes », dit soudain Andrew. Il se rangea près du trottoir, sauta de la voiture et sortit la valise du coffre.

« À demain », dit Andrew. Un instant plus tard, ils avaient disparu, la voiture et lui. Le dos raide et ressentant les premiers effets du décalage horaire, Harry se retrouva brusquement seul avec sa valise sur un trottoir, dans une ville dont la population avoi-

sinait celle de la Norvège, devant l'impressionnant Crescent Hotel. Trois étoiles jouxtaient son nom, sur la porte. Le chef de la police d'Oslo n'avait pas la réputation d'être généreux en ce qui concernait les frais d'hébergement de ses subordonnés. Mais les choses ne seraient peut-être pas si terribles qu'il le craignait. On doit faire des remises aux fonctionnaires, pour la plus petite chambre de l'hôtel, se dit Harry.

Et c'était le cas.

*Un diable de Tasmanie, un clown  
et une Suédoise*

Harry frappa doucement à la porte du chef de la police de Sydney South Dist.

« Entrez », tonna une voix de l'autre côté de la porte.

Un grand type baraqué, dont le ventre était fait pour impressionner, se tenait près de la fenêtre, derrière un bureau de chêne. Des sourcils gris et broussailleux pointaient de sous une chevelure usée jusqu'à la corde, mais les pattes d'oie de part et d'autre des yeux souriaient.

« Harry Holy, d'Oslo, en Norvège, *Sir*.

— Assieds-toi, Holy. Tu as l'air foutrement en forme à cette heure si matinale. À propos : tu n'es pas passé voir l'un des gars des stup, j'espère... » Neil McCormack rit de bon cœur.

« Décalage horaire. Je n'ai pas fermé l'œil depuis la nuit dernière, quatre heures, *Sir*, expliqua Harry.

— Bien sûr. Juste une blague, dans la maison. On a eu une affaire de corruption qui n'était pas mineure, il y a quelques années, vois-tu. Dix policiers ont été condamnés, entre autres pour vente de schnouf — les uns aux autres. On s'est douté de quelque chose parce que certains d'entre eux avaient

les idées étonnamment claires, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pas de quoi rire, en fait... » conclut-il avec un petit rire bon enfant, avant de mettre ses lunettes et de passer en revue les papiers qu'il avait devant lui.

« On t'a donc envoyé ici pour nous servir d'assistant dans l'enquête sur le meurtre d'Inger Holter, citoyenne norvégienne qui possédait un permis de travail en Australie. Une jolie blonde, d'après les photos. Vingt-trois ans, c'est bien ça ? »

Harry acquiesça. McCormack s'assombrit :

« Découverte par des pêcheurs au large de Watson's Bay, plus précisément The Gap Park. À demi-nue, portant des marques qui indiqueraient qu'elle a d'abord été violée avant d'être étranglée, mais on n'a relevé aucune trace de sperme. Puis on a profité de la nuit pour la transporter dans le parc, et le cadavre a été balancé du haut de la falaise. »

Il fit la grimace.

« Si le temps avait été un peu plus agité, les vagues l'auraient sans doute emportée, mais au lieu de ça, elle est restée entre les rochers où on l'a retrouvée le lendemain matin. Comme j'ai dit, on n'a pas retrouvé de traces de sperme, pour la simple et bonne raison qu'on lui a ouvert le vagin comme quand on lève les filets d'un poisson, et que l'eau de mer l'a soigneusement nettoyée. C'est aussi pour ça que l'on n'a aucune empreinte digitale, mais l'heure du décès est relativement sûre... » McCormack ôta ses lunettes et se frotta le visage. « ... et il nous manque un meurtrier. Et comment tu vas te dépatouiller avec ça, Mister Holy ? »

Harry s'apprêtait à répondre, mais il fut interrompu :

« Je vais te dire : ce que tu penses faire, c'est ne pas en perdre une miette quand on mettra la main



sur cet enfoiré, raconter d'ici-là à la presse norvégienne quel travail irréprochable on fait ensemble — t'assurer qu'on ne heurte pas quelqu'un de l'ambassade de Norvège ou l'un des proches, et en dehors de ça envisager le tout comme des vacances, en envoyant une ou deux cartes postales à ta chef bien-aimée.. Comment va-t-elle, à ce propos ?

— Bien, à ma connaissance.

— Une sacrée nana. Elle a bien dû te dire ce qu'on attend de toi...

— Vaguement. Je suis censé participer à l'enq...

— Bien. Oublie tout ça. Voici les nouvelles règles. Primo : à partir de maintenant, tu vas m'écouter moi, moi et rien que moi. Deuxio : tu ne participes à rien sans que je te l'aie clairement indiqué. Et tertio : un seul faux pas, et c'est le premier vol pour la maison. »

Il le dit avec le sourire, mais le message était sans ambiguïté : bas les pattes, Harry n'était là qu'en tant qu'observateur. Il aurait aussi bien pu apporter son maillot de bain et son appareil photo.

« Si j'ai bien saisi, Inger Holter était une sorte de vedette de la télé, en Norvège ?

— Demi-vedette, *Sir*. Elle animait avec d'autres une émission pour les jeunes que la télé a diffusée il y a deux ou trois ans. Elle semblait pour ainsi dire dans l'oubli quand elle a été tuée.

— Oui, on m'a dit que ce meurtre fait la une de vos quotidiens. Quelques-uns d'entre eux ont déjà dépêché des équipes sur place. On leur a donné ce qu'on avait, c'est-à-dire pas grand-chose, et ils vont bientôt en avoir marre et faire le voyage en sens inverse. Ils ne savent pas que tu es ici, on a nos propres garde-chiourmes pour s'occuper d'eux, alors ne te bile pas pour ça.

— Je vous en sais gré, *Sir* », dit Harry sincèrement.

L'idée d'avoir des journalistes norvégiens hyperzélés sur les talons ne le séduisait en rien.

« O.K., Holy, je vais être honnête et te dire où nous en sommes. Mon patron m'a expliqué en long, en large et en travers que certains représentants de la municipalité de Sydney ont à cœur de voir cette affaire élucidée le plus rapidement possible. Il s'agit comme d'habitude de politique et d'économie.

— D'économie ?

— Eh bien, on prévoit que le taux de chômage à Sydney va dépasser les dix pour cent cette année, et la ville ne peut pas se priver du moindre sou venant du tourisme. Les JO 2000 sont tout proches, le nombre de touristes scandinaves est en forte augmentation. Des meurtres — en particulier non-élucidés — sont une mauvaise publicité pour la ville. Alors on fait ce qu'on peut, on a une équipe de quatre enquêteurs sur l'affaire, sans oublier un accès prioritaire à toutes les ressources de la maison — toutes les bases de données, tout le personnel médico-légal, toute la police scientifique. Et ainsi de suite. »

McCormack choisit une feuille qu'il regarda en fronçant les sourcils.

« En fait, tu devais travailler avec Watkins, mais comme tu as expressément demandé à avoir Kensington, je ne vois aucune raison de m'y opposer.

— *Sir*, à ma connaissance, je n'ai pas...

— Kensington est un type bien. Peu d'indigènes arrivent au niveau qu'il a atteint.

— Ah ? »

McCormack haussa les épaules.

« Je ne fais que dire ce qui est. Eh bien, Holy, s'il y a quoi que ce soit, tu sais où me trouver. Questions ?

— Juste un petit détail, *Sir*. Je me demande si *Sir*

est une façon adéquate de s'adresser à un supérieur, dans ce pays, ou bien si c'est un peu trop... ?

— Formel ? Rigide ? Oui, on peut le dire. Mais j'aime bien. Ça me rappelle que c'est bien moi qui suis le chef de cette boutique. » McCormack hurla de rire et mit un terme à l'entrevue avec une énergique poignée de main de bienvenue.

« Janvier, c'est la saison touristique, en Australie », expliqua Andrew tandis qu'ils peinaient dans la circulation qui contournait Circular Quay.

« Tout le monde vient voir l'Opéra, faire des promenades en bateau dans le Port et regarder les minettes à Bondi Beach. Dommage qu'il te faille bosser. »

Harry haussa les épaules.

« Ce n'est pas plus mal. De toute façon, les attrape-touristes ne font que me filer des sueurs froides, et l'envie de cogner. »

Ils arrivèrent sur New South Head Road, où la Toyota prit de la vitesse en direction de l'est, vers Watson's Bay.

« L'est de Sydney n'a pas grand-chose de comparable avec l'est de Londres », expliqua Andrew tandis qu'ils longeaient des maisons plus belles les unes que les autres. « Ce quartier s'appelle Double Bay. On l'appelle Double Pay.

— Où Inger Holter habitait-elle ?

— Elle a habité avec son petit ami, à Newtown, pendant un moment, avant que ça ne foire et qu'elle n'emménage dans un petit studio à Glebe.

— Son petit ami ? »

Andrew haussa les épaules.

« Il est australien, ingénieur en informatique, et l'a rencontrée il y a deux ans, alors qu'elle était en

vacances. Il a un alibi pour le soir du meurtre, et il ne correspond pas exactement à ce que qu'on peut appeler un prototype de meurtrier. Mais on ne peut jamais savoir, pas vrai ? »

Ils se garèrent devant The Gap Park, l'un des nombreux poumons verts de Sydney. De raides escaliers de pierre montaient vers le parc battu par les vents qui surplombait Watson's Bay au nord, et le Pacifique à l'est. La chaleur les assaillit lorsqu'ils ouvrirent les portières. Andrew mit une paire de grosses lunettes de soleil qui rappelèrent à Harry un roi du porno norvégien. Pour une raison indéterminée, son collègue australien avait passé un costume étroit, et Harry trouva que la baraque noire qui se dandinait en gravissant le sentier qui menait au point de vue était un tantinet comique.

« D'ici, tu vois l'Océan Pacifique, Harry. Prochain arrêt : la Nouvelle-Zélande, à quelque deux mille humides kilomètres d'ici. »

Harry regarda autour de lui. Il vit vers l'ouest le centre-ville et le Harbour Bridge, vers le nord la plage et les voiliers sur Watson's Bay, et Manly, la banlieue verte qui occupait l'autre côté de la baie. L'horizon se courbait à l'est en un spectre de divers bleus. Les falaises plongeaient à leurs pieds, et loin en dessous, la houle achevait son long voyage entre les rochers, en un crescendo assourdissant.

« O.K., Harry, tu te trouves à présent sur un sol riche en Histoire, dit Andrew. En 1788, les Anglais ont envoyé vers l'Australie leur premier bateau de condamnés. Il a été décidé qu'ils devaient s'installer à Botany Bay, à quelques dizaines de kilomètres plus au sud, mais une fois arrivés, le bon capitaine Phillip a trouvé que le paysage était franchement dégueulasse, et il a envoyé un petit bateau remonter le long

## DU MÊME AUTEUR

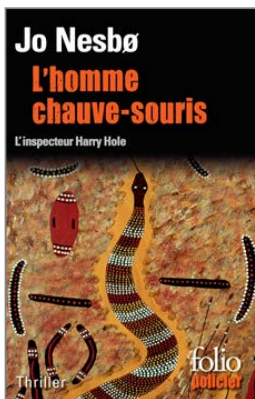
*Chez Gaïa Éditions*

RUE SANS SOUCI, 2005.

ROUGE-GORGE, 2004.

LES CAFARDS, 2003.

L'HOMME CHAUVÉ-SOURIS, 2003 (Folio Policier, n° 366).



# L'homme chauve-souris

## Jo Nesbø

Cette édition électronique du livre  
*L'homme chauve-souris* de Jo Nesbø  
a été réalisée le 06 août 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070447671 - Numéro d'édition : 254494).

Code Sodis : N50103 - ISBN : 9782072451188

Numéro d'édition : 232941.